

Prologue

Il avait été trop loin. Debout au milieu du bureau qu'il occupait au siège de la Compagnie, le Chercheur se tordait les mains d'angoisse. Son entrevue avec les Administrateurs aurait dû être le couronnement de sa carrière. Son rapport avait été préparé avec soin, de même que sa présentation orale. Il n'avait pu aller au-delà de l'introduction.

Les cinq hommes assis à la table rectangulaire – devant laquelle il se trouvait – ne partageaient pas son point de vue. C'était en ces termes que le président de séance l'avait brutalement interrompu. Pris au dépourvu, il n'avait su quoi dire, laissant le champ libre à la critique. L'un après l'autre, ils avaient balayé son argumentaire, réfuté ses preuves, jusqu'à annihiler ses conclusions. Il avait vainement tenté de se défendre, refusant de les voir piétiner son travail, avant de renoncer, attendant que son tourment prenne fin, l'esprit assommé par un sentiment d'échec prêt à le submerger. Ils n'avaient pas compris. Ils n'admettaient pas qu'il puisse avoir raison.

Il se trouvait face à un tribunal, jugé et condamné par avance. Il n'avait jamais eu l'ombre d'une chance de l'emporter.

« Vous nous décevez beaucoup... Nous avons de grands projets pour vous, » avait déclaré le président en secouant la tête, une expression peinée sur le visage.

Le scientifique avait fini par se reprendre, suppliant son

auditoire de le laisser s'expliquer. Il ne pensait qu'au bien de la Cité. Il n'était pas dans ses intentions de lui nuire, comme ils le sous-entendaient.

« Inutile, nous en avons assez vu dans votre compte-rendu, » avait soupiré le doyen, une note d'ennui dans la voix.

En désespoir de cause, il avait invoqué l'avis du Directeur de la Compagnie qui brillait par son absence.

« Qu'en pense-t-il ? Il a sûrement une opinion sur le sujet ! »

Les sourires condescendants de ses vis-à-vis le convainquirent qu'il n'avait probablement jamais vu son rapport. Il ignorait peut-être tout de ses travaux. Le découragement avait fondu sur le Chercheur et il avait baissé les yeux, vaincu.

« Nous allons délibérer, veuillez vous retirer. »

À pas lents, il avait rejoint son bureau, soudain conscient de la gravité de sa situation. Les cinq hommes s'apprêtaient à mettre un terme à son projet d'étude. Leur délibération avait pour objet sa réaffectation à un poste de moindre importance.

Il songea au temps passé à classer les informations, à l'enquête minutieuse qui avait suivi. Il avait eu le sentiment de s'aventurer en terrain interdit, mais, grisé par sa découverte, il avait ignoré le mauvais pressentiment qui l'avait accompagnée.

Un Messager lui assena le coup de grâce. D'une simplicité teintée d'indifférence, il lui annonça qu'il n'appartenait désormais plus à la Compagnie. On attendait de lui qu'il rassemble ses affaires et qu'il quitte les lieux sans faire d'histoire. Choqué, son interlocuteur resta sans réaction.

« Vous avez compris ? » demanda l'autre sans exprimer la moindre émotion.

L'homme fraîchement licencié acquiesça lentement. Avec des gestes d'automate, il entreprit de placer les quelques tablettes qu'il possédait dans une besace de cuir, sous le regard attentif de son compagnon qui l'escorterait ensuite jusqu'à l'entrée,

s'assurerait de récupérer la carte d'accès et s'en retournerait à ses tâches quotidiennes, sans plus se préoccuper de celui qui avait un temps fait partie de la même institution. Sitôt congédié, sitôt oublié, tel était sans doute son adage.

Sur le seuil de ce qui fut le bureau qu'il avait occupé, le scientifique hésita un instant. Avec amertume, il se félicita de n'avoir jamais personnalisé la pièce qui avait certainement dû être attribuée à quelqu'un d'autre.

Tout en suivant le Messenger, il laissa dériver ses pensées. Celles-ci le ramenaient toutes au Directeur de la Compagnie. S'il parvenait à le rencontrer... à lui parler, ne serait-ce que pendant deux ou trois sabliers, à lui montrer les preuves... Il sentit l'espoir renaître. Il pouvait encore changer les choses, restaurer son honneur bafoué. Il savait où trouver le Directeur et comment l'aborder sans attirer l'attention.

Ce fut confiant qu'il quitta le siège de la Compagnie, un léger sourire flottant sur ses lèvres.